



# 20 mai 1941

## Les Allemands sautent sur la Crète

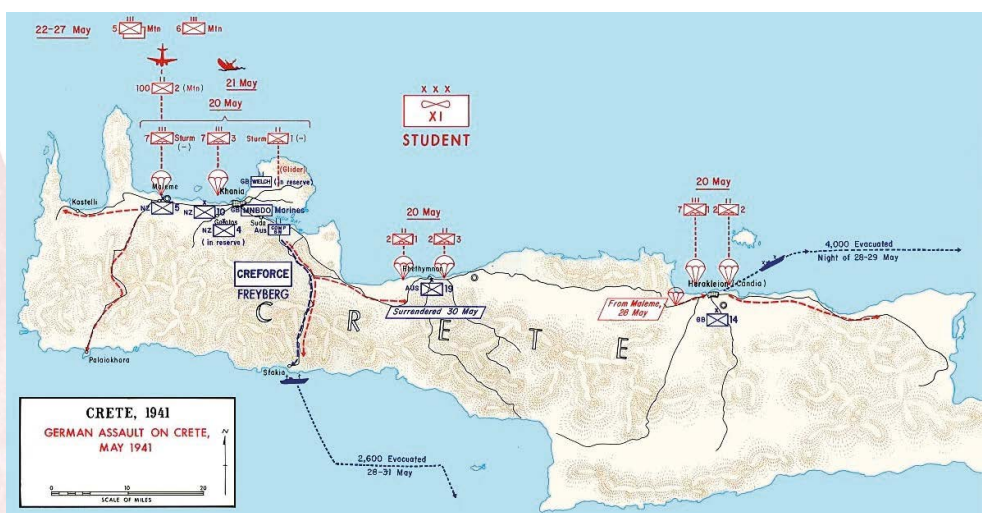
### Comment prendre une île sans disposer de la supériorité navale ni aérienne ?

Après la [conquête de la Grèce](#) continentale en avril 1941, les Allemands tournent leurs regards vers la Crète. En effet, la conquête de l'île permettrait d'entraver la liberté de circulation de la marine britannique entre Alexandrie et Gibraltar et de soutenir ainsi les forces de l'Axe en Libye. La Crète est défendue par 10 000 soldats grecs et 32 000 du Commonwealth déployés depuis novembre 1940. Ce contingent est commandé par le général Bernard Freyberg. La *Royal Navy* domine cette partie de la Méditerranée. De son côté, la marine italienne, ébréchée à Tarente (11-12 novembre 1940) et au Cap Matapan (29 mars 1941), est incapable de s'opposer à son homologue britannique. Cette situation conduit les Allemands à tenter un assaut aéroporté pour conquérir l'île.

S'inspirant des opérations conduites en Norvège en avril 1940, ils décident de larguer une division de *Fallschirmjäger* (parachutistes) pour prendre les aérodromes sur lesquels doivent ensuite être aérotransportée une division de montagne, tandis que d'autres renforts seront amenés par des navires italiens. Commandée par le général Kurt Student, l'opération *Merkur* implique 22 000 soldats allemands. 10 000 parachutistes doivent être largués, 750 autres transportés par planeurs. Le volet aérien comprend 1 200 appareils dont 600 avions de transport *Junkers Ju 52*. Il s'agit alors de la plus grande opération aéroportée jamais tentée. Le général Freyberg, bien informé par ses services de renseignement, attend l'assaut de pied ferme.

### Opération Merkur

Le 20 mai 1941, à l'aube, après six jours de bombardements, l'attaque est lancée en trois points situés dans le nord de l'île. Du côté des Allemands, l'affaire est mal engagée. En effet, la *Luftwaffe* ne parvient pas à obtenir la supériorité aérienne en raison de la faible autonomie de ses chasseurs, ce qui met en danger les *Ju 52* et les planeurs face aux appareils britanniques. De plus, leur équipement impose aux parachutistes de sauter sans autre arme qu'un pistolet, le reste du matériel étant largué dans des conteneurs. Les Allemands sont donc extrêmement vulnérables au moment de leur atterrissage et subissent de très lourdes pertes. À la fin de la journée,



seul l'aérodrome de Maleme, dans l'Ouest de l'île est pris. Il devient donc la principale tête de pont allemande.

Le lendemain voit l'arrivée des premières troupes aérotransportées. Au prix de 22 avions de transport perdus, 650 chasseurs de montagne allemands et leur artillerie sont débarqués, ce qui permet de relancer l'offensive. En parallèle, un assaut maritime est tenté dans la nuit du 21 au 22 mai, mais les navires italiens et allemands sont repoussés par la *Royal Navy* qui perd néanmoins deux croiseurs et quatre destroyers.

À partir du 23, les Allemands progressent au prix de combats acharnés. La *Luftwaffe* ayant finalement acquis la supériorité aérienne, la flotte britannique ne parvient plus à soutenir les troupes alliées qui entament un repli à partir du 27 mai. L'évacuation se termine le 30 mai et les dernières poches de résistance se rendent le 1<sup>er</sup> juin. 12 000 prisonniers restent aux mains des Allemands.

Bien que victorieuse, la conquête de la Crète sera qualifiée de « *tombeau du parachutiste allemand* » par le général Student. Celui-ci a en effet laissé sur le terrain 3 900 morts et disparus, ainsi que 370 avions dont une centaine de *Ju 52*. Devant l'ampleur des pertes, Hitler interdira les opérations aéroportées. Les *Fallschirmjäger* ne seront dès lors plus employés qu'en tant qu'infanterie d'élite, à l'exception de quelques opérations commandos telles que la libération de Mussolini en 1943.

Adjudant Thomas Wagner, rédacteur au CESA

Sous la direction de Jean-Charles Foucrier, docteur en histoire, chargé de recherche et d'enseignement au SHD